

Sons Sur Son

BY Don Hinkley

PART III

The excitement generated by the Québécois music scene is not confined to the province alone. Fans in the U.S. manage to get their favorite albums from Canada by hook or by crook despite the lack of distribution in the states. It is not easy for a Québécois band or artist to set up distribution contracts or tours but it is possible. Stars of the caliber of Louise Forestier regularly do concerts in France, for example, but Beau Dommage found themselves playing second fiddle to French rock idol Julien Clerc for a sixty date tour of France last January even after winning the coveted Jeune Chanson award there last year for up and coming talent. Such paradoxes led Québécois star Diane Dufresne to refuse the same award this year, saying it was awarded only to promote the industry. Within the last year, Beau Dommage has become a headlining band in Belgium, Switzerland and France as well as throughout the rest of Canada. American firms, especially Philo Records in Vermont, have recorded increasing amounts of traditional French-Canadian music, especially in the area of fiddle music. Philo in particular has an excellent distribution system.

It would appear that New England with its large Franco-American population would be a logical and convenient area for Québécois artists to perform. A common complaint of concert promoters in northern New England is

that most acts are reluctant to schedule dates simply because it is an out of the way area. For a band that earns its financial stability by touring, sacrificing engagements for distant dates cannot be a pleasant thought; they most likely have outlined their touring boundaries and are comfortable with them. In the case of Québécois musicians who would like to expand their touring area, the opportunity to perform in New England (if the audience is there) would appear to be welcome and convenient. Theoretically, the idea of Québécois concerts is a sound one. There would be no language barrier for the most part and the musical content and sophistication represented in the Québec music scene is enough to even satisfy an audience that does not understand French. Funds could be allocated through arts commissions to ease the financial burden. (It would be considerably less than that of most of the current American touring bands.) Somewhere in the process a meaningful dialogue in the arts might be established. So, let's book more talent from Québec, right?

Wrong. Or at least not as right as rain. The question of politics and whether political stands would carry over into such a situation is another ballgame entirely. It is necessary to allow that although the record companies involved are certainly not in the monolithic league of the American giants, images of self-importance may be greater. A little investigation by some ambitious soul could easily reveal whether such sentiment exists. Until there is more enlightenment and support of Québec music here there is hardly any point in importing any major talent unless the object is to financially lose one's shirt. The ultimate

success of a concert booked into the Lewiston area, for instance would depend on the concert goer's trust in the promoter's choice unless the musicians were television or radio personalities of high visibility. The promoter should not have to go out on such a long limb in his attempts but obviously it is no one's fault save perhaps the music distribution's industry's. Even that part of the business can be excused for not risking widespread distribution in an untried market.

Perhaps a solution lies in a grassroots approach to building up the distribution of contemporary French-Canadian music in New England. Ordering albums from local stores or through friends headed in the direction of Québec would help. Radio stations that program an occasional French music show could attempt to integrate a wider variety of contemporary music, thereby alienating neither the younger audience nor the traditional music fan but hopefully gaining acceptance of the mixture by both. The response would show more clearly to what extent the music forms an audience, with no real risks involved. It would indeed be refreshing to hear this new voice in New England, where it has been absent for too long.

Prend ma main

je sé pas si sé encoze que je vient
je vient pi je vas
Un homme
Des hommes
Une femme
Des âmes
Un homme qui dit
Je vi
tu peu vivre
Une femmes qui dit
Sé des mizères
Un homme qui dit sé beau de vivre
Mais on peu ienque vivre quand
Quand
Quand on peu prendre un main
Viens, on va y aller ensemble
Prends ma main
On peu vivre
Je di icit que on peu pas vivre tout seul.
La vie est trop grosse
trop grosse
grosse pour vivre seul.
Un clou peu pas être san le faire
Le faire peu pas être san la terre.
Maxine Michaud
St. Agathe, Maine

(Poème tiré de "Vers l'évolution d'une culture..." Céleste Roberge, ed., 1973)

Le mariage...

Nul ne donne ce qu'il n'a pas...

C'est un lieu commun de rappeler que nous vivons à l'ère de la communication. Nous sommes des gens préoccupés ou touchés par des problèmes de communication. Notre université forme des spécialistes en communication...

Mais qu'en est-il de notre capacité de nous "dire", de nous "communiquer" personnellement? Il est curieux de constater que nous nous plaignons d'un manque de communication dans une université qui met à notre disposition tant de moyens "de communication".

Dans la même veine, je constate que les mots peuvent être les plus à la mode, ces temps-ci, sont à leur meilleur, échange, partage, rencontre, interrelation, communication...

Ces mots sont les moyens comme ils sont sans nous ne sommes pas faits pour nous le dire. Cette réalité vitale pour tous les besoins de communication, d'entrer en relation avec l'autre, le "tu" qui nous aidera à découvrir et à suivre notre propre chemin dans la vie; nous avons besoin d'aimer, et d'être aimé. Et la satisfaction de ce besoin est dans pour notre développement psychologique.

un projet qui se prépare

A ce niveau, il n'est évidemment pas question d'une communication superficielle se bornant à dévoiler quelques "informations" plus ou moins extérieures et "insignifiantes". Il s'agit plutôt d'une "communication existentielle" à l'intérieur de laquelle je me réveille comme personne autonome, libre, indépendante, compétente en soi d'une part et qui veut d'autre part former un "nous" en complémentarité avec un autre possédant ses besoins et ses ressources propres.

Par cette communication de mon être personnel dans ce que j'ai de plus intime et par l'accueil chaleureux, amoureux de l'être intime de l'autre, je réponds, me semble-t-il, à un besoin que je peux exprimer sous la forme du "don" et du "reçu". Dans mon échange, dans ma relation avec l'autre, je donne et je reçois. Ainsi, j'en arrive à dégager qu'une des conditions fondamentales de "ma communication" de mon action de "me donner" à l'autre consiste à avoir, préalablement, pris possession de mon "je" (il n'y a pas d'absolu ici, de règle uniforme convenant à tout le monde). L'enfant qui naît est incapable d'aimer et de donner, de "se donner" car il n'a pas encore la possibilité de dire "je".

Avant d'entreprendre une démarche vers l'autre, il me faut d'abord devenir libre, conscient de moi-même avec mes ressources et aussi mes besoins. Il importe que je me possède, c'est-à-dire que je m'accepte tel que je suis, sans renier, sans me dissimuler ce qui me constitue.

Ma première démarche indispensable consiste à me rencontrer moi-même sans "masque". Le masque que je me donne pour dissimuler mes "besoins" (peut-être identifiés à des faiblesses ici) est une arme à deux tranchants qui me rend, à mon tour, aveugle face à ma véritable réalité.

Sans cette prise de "possession" première, je ne peux me "donner" véritablement, je ne peux me communiquer, je ne peux rencontrer l'autre.

Laisser tomber mon masque, c'est me révéler à moi-même et à l'autre, c'est être capable d'établir une communication significative avec l'autre, basée sur la confiance, c'est finalement être capable d'aimer.

Marie DEVIN, animateur



Les trois phases de toute relation conjugale: Romantisme - déillusion - découverte de la vraie joie

Antiproverbiale: 119 la meilleure charpente se fait avec des poutres défilées de Conrad Winter et Jean Vodaime

"Nos vies sont façonnées par ceux qui nous aiment et par ceux qui refusent de nous aimer."
John Powell